

Don 10787



HISTORIQUE

DU

117^{me} RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

Août 1914 - Août 1918



NIMES
Imprimerie LA RAPIDE
6, rue Dumas

Opien
13591



HISTORIQUE

DU

117^{me} RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

Août 1914 - Août 1918



NIMES
Imprimerie LA RAPIDE
6, rue Dumas

O. p. n. 13591

HISTORIQUE

DU

117^{me} Régiment d'Infanterie

I. — La Mobilisation

En temps de paix, le 117^e Régiment Territorial d'Infanterie n'avait jamais été convoqué en entier. On ignorait sa valeur. Mais pourrait-on douter qu'il saurait être, un jour, une belle et vigoureuse unité ?

A sa tête, des cadres solides, expérimentés, la plupart anciens officiers de l'active, soucieux de se tenir, au jour le jour, au courant des innovations des guerres modernes, des procédés tactiques récents, suivant avec un esprit attentif et curieux, l'enseignement du centre d'instruction de Nîmes et son application dans les manœuvres de garnison ; dans le rang, une troupe, quoique formée de classes anciennes, jeune de cœur et d'allant.

Le régiment possédait ainsi, dans ses hommes et dans ses chefs une solide armature. Les événements se chargeront de l'éprouver. L'avenir lui offrira l'occasion de donner la mesure de sa force et de son âme.

Aussi la mobilisation ne le surprend point. Quittant leurs foyers, nos braves Languedociens répondent avec empressement à leur ordre d'appel et gagnent le dépôt à Nîmes où s'effectue la concentration.

Les trois bataillons constitués sont encadrés de la façon suivante :

Etat-Major du Régiment

Commandant le Régiment : Lieut^e-Colonel MOUSTARDIER
Adjoint au chef de Corps : Capitaine MASSOT
Officier porte-drapeau : Lieutenant BASSAGET
Officier chargé des détails : Lieutenant FONTECAVE
Officier d'approvisionnement : Lieutenant MOROT
Médecin-Major de 1^{re} classe ROCHEBLAVE

B.D.I.C

B.D.I.C

1^{er} Bataillon

Chef de Bataillon : PROVENT

Médecin aide-major de 1^{re} classe : JOUVÉ

- 1^{re} C^{ie} Capitaine BEAUQUIER ; Lieutenant TAURELLE ;
- 2^e C^{ie} » BLANC ; Lieut^t JAUFFRET ; S/Lieut^t PICAL ;
- 3^e C^{ie} » BONNAURE DE LA PAYRILLE ; Lieut^t DUCROS ;
- 4^e C^{ie} » CHAIX ; Lieutenant VITAGLIANO ;

2^e Bataillon

Chef de Bataillon : ANDRÉ

Médecin aide-major de 1^{re} classe : JEAN

- 5^e C^{ie} Capitaine FRANCHI ; Lieut^t LANTHEAUME ; S/Lieut^t CERMOLACCE ;
- 6^e C^{ie} Capitaine LAMBERT ; Lieutenant VINCENTELLI ;
- 7^e C^{ie} » VALERY ; Lieutenant FLORENT ;
- 8^e C^{ie} » JACQUEMIN ; Lieut^t MEYNIER DE SALINELLES ;

3^e Bataillon

Chef de Bataillon : ROUX

Médecin aide-major de 1^{re} classe : COSTE

- 9^e C^{ie} Capitaine MARCELIN ; Lieutenant GERBAUD ; Lieutenant MONTAUD ; S/Lieutenant SAVELLI ;
- 10^e C^{ie} Capitaine TOUSSAINT ; Lieutenant MARTINI ; Lieutenant PÉRON ;
- 11^e C^{ie} Capitaine AUDOIRE ; Lieutenant GRAVIER ;
- 12^e C^{ie} » GARDET ; Lieutenant CLAVEL.

Sous l'impulsion active du Commandant Provent, les opérations de mobilisation sont terminées le 6 août. A cette date, le régiment, sous le commandement du Lt-Colonel Moustardier embarque à Nîmes à destination de la frontière italienne.

Son effectif est alors de 41 officiers, 212 sous-officiers, 2956 hommes de troupe.

A son départ de Nîmes, le 117^e est chaleureusement applaudi par la population, accourue sur son passage pour le saluer.

II. — Concentration à Nice

Le régiment débarque à Nice et entre dans la constitution des troupes du camp retranché. Cette situation est de courte durée. La déclaration de neutralité de la part de l'Italie permet aussitôt d'alléger la couverture de la fron-

tière alpine. Les corps territoriaux, primitivement désignés pour la défense des ouvrages du camp retranché, sont rendus disponibles. Ils en profitent pour mettre au point leur instruction.

Pour faciliter cette tâche, le régiment quitte Nice, le 8 août, et va cantonner dans la région de St-André. L'instruction est poursuivie intensivement, marches, manœuvres, tirs, etc... font du 117^e en l'espace d'un mois, une unité parfaite de cohésion.

Pendant qu'il se perfectionne et s'entraîne, la France, après les journées de crise d'août, connaît enfin, sur la Marne, l'orgueil de la victoire. Le succès, n'a pas été cependant atteint, sans sacrifices. Il faut combler les vides des régiments actifs par prélèvement des plus jeunes classes des corps territoriaux. C'est ainsi que 1.800 hommes sont enlevés, le 17 septembre, au régiment et versés dans des corps actifs. Ceux-ci, sont remplacés par des hommes des classes anciennes, venus de différents dépôts de la 15^e Région. Ces apports n'enlèvent rien, au 117^e de son caractère essentiellement régional.

En fin septembre, mouvement dans l'ordre des cantonnements. Le régiment est au complet à Cagnes.

Sa physionomie d'unité territoriale s'altère chaque jour suivant les transformations apportées à son équipement et à son armement. Ce changement qui tend à lui donner une allure plus alerte est terminé le 12 octobre.

A cette date s'achève également la mission du 117^e à la frontière italienne. Le commandement lui réservant un rôle moins effacé que la garde des Alpes, l'envoie sur les lieux où se joue la destinée du pays. Le 13 octobre, il marque momentanément un arrêt dans la région du camp de la Valbonne. La 96^e division, dont il va faire partie, effectuée à ce point sa concentration. Jumelé au 97^e Territorial d'Infanterie, il forme la 192^e brigade.

III. — En Champagne (1914)

Le 19 octobre, la 96^e division est installée au camp de Châlons. Prenant sa place dans la ligne de combat qu'il tiendra désormais jusqu'à sa dissolution, le 117^e occupe les Grandes Loges.

Au lendemain de la guerre de mouvement, le front se stabilise. Le sol reconquis est organisé en secteurs défensifs sans que pour cela la lutte diminue d'intensité. Une période nouvelle commence : la guerre de tranchées.

Aux petits éléments de tranchées rudimentaires creusées à la hâte, en plein combat, succèdent des tranchées plus profondes, continues. L'homme qui, au début hésitait à utiliser l'outil, comprend maintenant la valeur de cette nouvelle arme. Durant de longs mois, des années entières, elle va l'aider à transformer sa vie.

A cette tâche, le 117^e, dès son arrivée sur le front, collabore avec des régiments actifs à Baconnes et au sud-est de Prosnes. Quelques jours après, la 192^e brigade territoriale relevant la 48^e brigade dans le secteur Prunay, ferme des Marquises, Prosnes, le régiment entre définitivement en ligne le 14 Novembre.

Il s'adapte rapidement à cette vie, nouvelle pour lui, de guetteur et de terrassier. Sous l'impulsion de ses chefs de bataillon dont les unités se remplacent à intervalles réguliers, le secteur s'organise. Les tranchées peu à peu s'approfondissent et se relient entre elles. La création des boyaux permet une circulation assurée et à l'abri des vues de l'ennemi. Des réseaux de fil de fer sont construits au-devant des lignes. Quelques éléments de tranchée sont couverts de clayonnages pour abriter les hommes des intempéries d'un hiver qui s'annonce particulièrement froid et pluvieux. La nécessité rendant de jour en jour ingénieux, les premiers abris sont creusés. La vie de tranchées se perfectionne.

Ces travaux de longue haleine se poursuivent sans relâche sous le feu de l'ennemi comme aux heures d'accalmie. A tour de rôle, les bataillons se succèdent en première ligne et vont ensuite au repos tantôt à Sept-Saulx et à Thuizy, tantôt aux Petites Loges.

IV. — Le 2^e Bataillon en Argonne (1914)

Le 4 décembre, le 2^e Bataillon est mis subitement à la disposition de la 96^e D. I.

Acheminé sur Vienne-le-Château et rattaché au 120^e régiment d'infanterie il organise, dès les premiers jours la deuxième et la troisième ligne de défense des bois de la Gruerie, dans la partie comprise entre Fontaine-aux-Charmes, Fontaine-Madame, Saint-Hubert.

Le 17 décembre, l'ennemi prononce une très forte attaque sur le front du 328^e d'infanterie qui tient ce secteur. La 8^e Cie du 117^e, requise aussitôt, est tenue en réserve. La lutte d'artillerie et d'infanterie continue à faire

rage, menaçant de s'étendre sur le 120^e d'infanterie. A un moment, les allemands prennent pied dans quelques tranchées occupées par ce dernier régiment. La partie compromise un instant est à rétablir. La 8^e Cie désignée pour contre-attaquer, se lance à la baïonnette et chasse l'adversaire. Au cours de l'affaire, le capitaine Jacquemin dont la vaillance est admirée de tous, tombe grièvement blessé, la poitrine traversée par une balle. L'adjudant Jullian si crâne d'allure et si insouciant, tombe à son tour frappé à la tête de sa section faisant à un gradé qui l'engageait à se coucher cette fière réponse « quand on commande on ne se couche pas ! »

Les tranchées perdues réoccupées, les allemands contre-attaquent de nouveau ; la 8^e Cie soutient froidement la lutte. Le terrain àprement disputé est conservé. Les territoriaux, pour leur première passe d'armes, ont égalé leurs camarades de l'active.

Bivouaqué dans les bois de l'Argonne, le 2^e Bataillon continue, entre temps, les travaux de défense.

Dans ce secteur sans cesse agité, dont le communiqué officiel fit jadis tant de fois mention, les pertes sont journalières. Du 7 décembre 1914 au 4 février 1915, date à laquelle il rejoindra le régiment, le 2^e Bataillon paiera de 104 pertes son passage en Argonne.

En dépit des fatigues, le moral de tous demeure inébranlable. De nombreux exemples individuels de bravoure et de dévouement pourraient montrer, à cette époque, la qualité d'âme du bataillon André. Un seul les résumera tous. Le 21 janvier 1915, au cours d'une patrouille en avant des lignes, deux hommes sont tués à proximité de la tranchée ennemie. Spontanément, le sergent Coste Eliacin de la 5^e Cie, s'offre à aller chercher les corps de ses deux camarades. Aidé de 4 hommes, il rampe sous une grêle de balles jusqu'au point où ils sont tombés et réussit à les rapporter.

Animé d'une belle confiance, le 2^e Bataillon, se portera de nouveau en ligne le 29 janvier pour parer à une violente attaque des allemands. Il n'aura pas, pour cette fois, à intervenir directement dans le combat.

Aguerri et plein d'entrain, sa mission terminée, le Bataillon André quitte l'Argonne le 4 février 1915 et rejoint le régiment.

V. — Le 117^e au Marquises (1915)

Le 14 janvier, recrudescence d'activité sur le front tenu par le régiment, (précédemment occupé par le 100^e régiment d'infanterie) délimité par la ferme des Marquises, la maison du garde sur la voie Romaine, le carrefour du chemin Thuizy-Nauroy.

Le 3^e Bataillon, en secteur à cette date, repousse toutes les tentatives ennemies. Toutefois, la 12^e Cie a de nombreuses pertes.

L'activité ennemie ne se localise d'ailleurs point aux tranchées de première ligne. Les cantonnements de l'arrière où, relevés, les Bataillons viennent au repos, sont le but, eux aussi, de fréquentes démonstrations d'artillerie. Durant cette période, bien rares sont les jours, où les bombardements ne fassent des victimes tant dans la troupe que dans le corps des officiers. C'est dans de telles conditions qu'est tué, le 25 décembre à Thuizy, le capitaine Randabel.

Cette nervosité de la part des allemands se manifestera à nouveau en mars et en avril. A cette époque les villages de Prosnes, Baconnes, Villers-Marmery subiront de copieus bombardements.

VI. — A Baconnes et à Prosnes (1915)

Le 4 février, le 2^e Bataillon rentré d'Argonne, le 117^e quitte le secteur ferme des Marquises et passe, au complet dans celui de la 47^e brigade, à Baconnes. Un escadron du 14^e chasseurs à cheval lui est adjoint.

Le régiment reçoit dans l'intervalle, un renfort de 470 hommes originaires des Basses-Pyrénées, Charente-Inférieure, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Vaucluse.

Le 3 mars, glissement du 117^e, dans le secteur de Prosnes.

Ici comme ailleurs, la vaillance des hommes est admirable. Durant cet hiver de 1914, qui comptera parmi les plus rigoureux de la campagne, en dépit de la situation précaire des positions, du confort très rudimentaire des abris, la bonne humeur et l'entrain de la troupe resteront toujours égaux. Cette uniformité de tempérament leur rendra facile les importants travaux qu'ils auront à exécuter.

Jouant de la pioche et de la pelle les hommes n'en gardent pas moins attentivement le secteur. Au travail comme aux créneaux la vigilance est constante. Un fait, entre beaucoup, suffit à prouver à quel point la surveillance de nos braves territoriaux rivalisait avec leur ténacité. Le 29 mai, le soldat Dusserre Adrien de la 1^{re} Cie, guetteur à un poste d'écoute, surprend un patrouilleur ennemi qui tente de pénétrer dans notre ligne. Il le blesse et n'écoulant que son courage Dusserre, si on ne l'en avait empêché, se serait précipité hors de son poste pour capturer l'allemand. Il demande alors d'être compris dans la patrouille qui ramène le prisonnier.

La 96^e Division Territoriale cesse de compter, le 25 mars, au XII^e Corps d'Armée. Elle relève à partir de cette date du IV^e Corps d'Armée.

Grouperment, le 1^{er} avril, des trois sections de mitrailleuses, jusqu'alors indépendantes, en une compagnie de mitrailleuses.

Dans le courant d'avril et de mai, nouveaux renforts de 500 hommes venus de la région méditerranéenne. Diminué par les pertes journalières, l'effectif du régiment, grâce à cet appoint, est reconstitué. C'est l'indice d'un mouvement prochain.

VII. — En Woëvre (1915)

Le 9 juin marque, en effet, la fin de la 96^e Division Territoriale. Ses éléments passent à la 1^{re} Armée commandée par le général Roques.

Retiré du front de Champagne le 12 juin, le régiment s'embarque à Mourmelon-le-Petit à destination de Verdun. Unité maintenant non endivisionnée, il est rattaché au III^e Corps d'Armée (général Gérard) et affecté au secteur de Woëvre.

Les jours qui suivent son débarquement sont consacrés à parfaire l'instruction et à donner à l'ensemble du régiment, désarticulé par le jeu des relèves et l'apport des derniers renforts, une solide homogénéité. Une section de pionniers est créée.

Les bataillons cantonnent à Bonzée, à Manheuilles, au Four à Chauz.

Avec des alternatives diverses, la tranchée de Calonne est l'objet de violentes attaques. En représaille et à chaque insuccès, l'ennemi bombarde furieusement les villages de l'arrière occupés par le 117^e.

Fréquemment l'ennemi attaquera. Chaque fois, le régiment, en partie, prendra part à l'action. Durant les rudes journées des 20, 21 et 22 juin deux sections de mitrailleuses, en ligne, infligeront des pertes sévères aux allemands.

Le secteur du II^e Corps d'Armée comprend deux sous-secteurs. Celui de l'ouest tenu par la 3^e division (général Chrétien), celui de l'est occupé par la 4^e division (général Passard). Ce dernier, à son tour, est divisé en deux sous-secteurs : le s/secteur de Woëvre (Lt-Colonel Gérard, commandant le 120^e d'infanterie) ayant pour garnison le 120^e d'infanterie, un bataillon et deux sections de mitrailleuses du 117^e territorial ; le sous-secteur des Eparges (général Rémond alternant avec le colonel Blondin) avec, comme troupe d'occupation les 328^e et 147^e d'infanterie, les 9^e et 18^e B.C.P., deux bataillons et deux sections de mitrailleuses du 117^e territorial.

Les Eparges sont le théâtre de luttes épiques. Avec une ténacité farouche, les allemands veulent demeurer maîtres de la position. De notre côté, une égale vaillance pour garder le terrain conquis. Sous des ouragans de fer et de feu déversant sur les lignes la destruction et la mort, dans une terre constamment bouleversée par les obus, nos hommes, malgré les pertes et les fatigues, continuent à avoir le cœur haut, l'âme impassible. Ils souffrent mais conservent leurs positions.

Le souvenir de ce séjour aux Eparges reste profondément gravé dans toutes les mémoires. Cette page de la guerre laisse à ceux qui l'ont intensément vécue et écrite de leur sang, l'impression d'une vie infernale et fantastique.

Pressés d'obtenir une décision sur ce point, les allemands multiplient leurs attaques les 26 et 27 juin. Elles échouent. La Cie de mitrailleuses prend une part très active à l'action.

Après une accalmie de quelques jours, le secteur s'anime à nouveau. Le 11 et 17 juillet, l'ennemi attaque en masse sur le village des Eparges la pince de Homard, le Bois-Haut. Chaque fois, le 117^e appuie de quelques-unes de ses compagnies, la résistance sur ces points. Chaque fois les pertes sont sérieuses.

Le 23 juillet, remaniement du secteur tenu par la 4^e Division. La 7^e brigade occupe le sous-secteur du Bois Haut compris entre la limite ouest du secteur et l'origine des deux vallons formant la patte de Homard, au sud du ravin de Sonvaux. La 8^e brigade, s'échelonnant, de ce dernier point à la ferme Monville, forme le sous-secteur des Eparges. A chaque sous-secteurs sont affectées six compagnies du régiment.

De cette date au 30 septembre, les unités du 117^e se relèvent périodiquement dans l'un ou l'autre sous-secteur. Durant cette période, l'accalmie n'est qu'apparente. Fréquemment, le secteur se réveille brusquement et demeure agité pendant plusieurs jours.

Le Lt-Colonel Moustardier, qui avait eu l'honneur de mobiliser le 117^e, quitte le régiment. Il est remplacé, le 18 août, par le Colonel de Châtelperron.

Dans le cadre des officiers supérieurs des mutations se produisent. Le commandant Bonnaure de la Payrille est affecté au 112^e territorial, le commandant Provent au 108^e territorial. Les chefs de bataillon Beaud du 108^e territorial et Brissac du 112^e territorial passent au régiment.

Recrudescence d'artillerie dans les derniers jours de septembre et bombardement intermittent de l'ouvrage central, du point ouest de la tranchée de Calonne, des tranchées de Woëvre, de l'ouvrage Cornu et ferme Monville.

Le 27 septembre, nouvelle transformation du front tenu par la 4^e D. I. qui, à cette date, s'étend de la tranchée A¹⁸ incluse, au ravin de Pliamond, pente sud dans le bois de Ranzières. A la gauche de la 4^e Division, la Division de marche de Verdun, à sa droite, la 67^e D. I. Le front ainsi réorganisé est divisé en trois sous-secteurs : Eparges, Bois-Haut, Mouilly. L'état-major et un bataillon du 117^e, au bivouac à la fontaine Saint-Robert, en réserve.

Le 17 octobre, le Lieutenant Lortal de la 5^e Cie est tué au Bois-Haut de quatre balles de mitrailleuses. Cette perte est ressentie douloureusement au régiment.

L'hiver 1915 s'annonce pluvieux. Progressivement, l'activité de l'infanterie ennemie se ralentit. Il n'en est pas de même de l'artillerie qui harcèle nos positions d'un bombardement presque quotidien. Nos ouvrages ont beaucoup à souffrir d'un tir précis d'obus de gros calibres. Nos pertes sont quelquefois importantes.

L'action des pluies abondantes sur ce terrain tant de fois bouleversé provoque d'autre part d'incessants bouleversements. Ce que les obus et les éléments détruisent, il faut le réparer sur le champ. C'est un travail de longue haleine qui exige aucun arrêt.

Malgré le surcroît de fatigues qu'impose cet état de choses, nos hommes sont merveilleux de dévouement. Quelques exemples à ce sujet recueillis dans les Ordres du Régiment, méritent ici une mention spéciale. Le 12 septembre, les sergents Teyssier Auguste et Roux Marius de la 2^e Cie, sous un violent bombardement se portent au secours d'un soldat grièvement blessé. Ils sont eux-mêmes atteints par les éclats d'un second projectile qui

tue le soldat auquel ils donnaient leurs soins. Le caporal Victor Martin, de la 8^e Cie de faction, le 22 septembre, dans un poste avancé est blessé avec un de ses hommes au cours d'un très fort bombardement. Malgré sa blessure, le caporal Victor Martin, panse son camarade et reprend sa faction jusqu'à la fin du bombardement. Le 28 octobre, le brancardier Minguella Pierre de la 11^e Cie n'écoutant que la voix du devoir, sort de la tranchée et se porte sous les balles et en plein jour au-delà du réseau de fil de fer de la première ligne pour relever deux blessés. Le 6 novembre, le soldat Nicoli Georges, au cours d'un bombardement de représailles vole à l'aide des soldats Pelisson et Delenné grièvement blessés et, sous les obus, les transporte au poste de secours. Il tombe à son tour sérieusement atteint. Le même fait se reproduit le 2 janvier 1916, quand le sergent Ollivier Pierre de la 1^{re} Cie, poursuivi par les obus, emporte un de ses hommes qui vient d'être frappé jusqu'à l'abri de son capitaine.

Le jeu des relèvees fait succéder, à tour de rôle, les bataillons dans les secteurs du Bois-Haut et de Mouilly. Deux bataillons sont en ligne, le 3^e est au repos au camp Saint-Robert.

Le 8 novembre, le capitaine Valery reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 2 décembre, le II^e C.A. reprend le secteur de Calonne. Le 117^e Territorial, rattaché à la 3^e D.I. est réparti de la façon suivante : Un bataillon au Bois-Haut, un bataillon au camp de la fontaine Saint-Robert, (ces deux bataillons alternent entre eux pour la relève dans le secteur du Bois-Haut) un bataillon dans le secteur de Mouilly. Ce dernier secteur, commandé par le colonel de Châtelperron, s'intercale entre le secteur du Bois-Haut et le secteur de Loclont.

Au cours de la période d'hiver, le Corps reçoit des renforts, d'importance différente, venus des dépôts de Nîmes, Privas et Pont-Saint-Esprit.

Le harcèlement continu de nos premières lignes et cantonnements de l'arrière fait présager un regain d'activité pour le printemps prochain. Les reconnaissances d'avions, le prix qu'attache l'ennemi à dissimuler ses travaux, la hâte déployée à renforcer ses lignes d'approche, les déclarations des prisonniers, ne laissent plus de doute sur les desseins des Allemands. Ils veulent tenter un coup décisif sur Verdun et briser, dès le premier choc, toute résistance de notre part, afin de nous imposer, au plus vite, leur paix.

Mais d'où partira l'attaque ? De la rive droite ou de la rive gauche de la Meuse ? La question est troublante.

La perspective rapprochée de la grande offensive ennemie n'entame pas la confiance de nos hommes. On attend l'heure sans la craindre.

Dans ces tragiques moments, le moral de nos territoriaux demeure invariable. Le livre d'Ordres du Régiment abonde en faits qui justifient cette assurance. Le 9 janvier 1916, le soldat Perrier Adolphe de la 12^e Cie, sous un feu violent d'artillerie, avant deux camarades blessés à ses côtés, ne bronche pas et reste seul à son poste de guetteur jusqu'au moment où il est relevé.

Le sergent Bonat Marius, de la 11^e Cie, inlassable pour conduire des patrouilles sur les petits postes ennemis sait ragailhardir ses hommes aux heures difficiles. Le soldat Bounoux Jean-Pierre de la 1^{re} Cie, est grièvement blessé, le 27 janvier, à son poste de guetteur. Pendant qu'on le transporte au poste de secours il ne sait, au lieu de se plaindre, qu'exprimer le regret d'avoir à quitter son poste de combat. Le 25 février, sous un violent bombardement, le sergent Blachère Xavier de la 9^e Cie prend la place d'un guetteur étonné par la chute d'un obus. A demi enseveli, un moment après, par l'explosion d'un nouvel obus, et dégagé par deux camarades, il reprend sa place de guetteur jusqu'à la fin du bombardement. Le caporal Oberge Henri de la 7^e Cie, toujours le premier à s'offrir pour le travail de réfection du réseau ferré de première ligne, travaille seul, dans la nuit du 14 au 15 mars, à la barbe de l'ennemi, se couchant au moment de la fusillade et des fusées éclairantes se relevant et continuant sa tâche, avec un imperturbable sang-froid, jusqu'à complet achèvement.

Malgré l'inclémence de la saison, les travaux sont poussés avec une ardeur toute nouvelle. Les positions de première ligne sont puissamment renforcées ; des lignes de doublement, des centres de résistance sont créés et organisés.

Afin de supprimer, sur la tranchée de Calonne, le point de soudure des secteurs de Mouilly et du Bois-Haut, ce dernier secteur, est étendu sur la droite et comprend une partie de la Côte de France. Ce déplacement donne lieu à la formation d'un nouveau sous-secteur : le Ravin de France, compris entre la route Mouilly Saint-Rémy à droite et le boyau L⁶ à gauche. Il est commandé par le chef de bataillon André.

L'intensité progressive de l'artillerie ennemie fait pressentir l'imminence de l'offensive. Certains jours nos tranchées sont soumises à des bombardements d'une violence extrême. Obus de 210, de 150, de 105, minenwerfer, torpilles s'abattent sur notre secteur cherchant, mais en vain, à ébranler le moral des défenseurs.

VIII. — Pendant l'offensive de Verdun (1916)

Les renseignements recueillis apportent, chaque jour, des précisions sur le lieu et l'époque probable du déclenchement de l'attaque. Notre artillerie effectue de fréquents tirs de concentration sur les points où des rassemblements ennemis sont présumés. Le carrefour français, le Bouchot, le Haricot, le ravin de Sonvaux, le Chapeau, le saillant de Loclont sont le but de ces démonstrations qui sont par ailleurs effectives, si l'on en juge les tirs de représailles sur nos lignes.

Le 21 février, les allemands attaquent Verdun. La bataille ne s'étend point jusqu'à nous, mais, par son écrasante artillerie l'ennemi paraît vouloir écarter toute tentative de contre offensive sur ses ailes. Notre artillerie répond avec vigueur.

Pour obtenir quelques succès partiels l'ennemi jette ses masses profondes. Il se heurte à un mur d'airain. Chaque pouce de terrain est âprement disputé. Les pertes des allemands sont formidables.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie exécute des tirs de concentration. L'ennemi répond avec violence sur Mouilly, le Bois-Haut et le Calvaire.

La lutte d'artillerie continuera de part et d'autre avec des alternatives croissantes ou décroissantes pendant la durée de la bataille de Verdun. Elle apparaîtra même, comme un indice, chaque fois que les allemands subiront un échec. Leur déception se traduira aussitôt par un bombardement intempestif de nos lignes.

Le 2 avril, remaniement dans l'ordre d'occupation des secteurs. Six Cies occupent le sous-secteur de Calonne, quatre Cies sont à la Côte de France (secteur de Mouilly); les deux Cies restantes sont au repos à Rupt.

Le colonel de Châtelperron reprend, à la date du 13 avril, le commandement du centre de Mouilly. A cette occasion et afin de perpétuer le souvenir du commandement du Colonel dans le secteur, le bataillon du 128^e d'infanterie, en ligne au Calvaire, donne le nom de « tranchée de Châtelperron » à une tranchée avancée nouvellement construite. Emu par cette belle manifestation de camaraderie, le Colonel remercie le 128^e dans un Ordre du Régiment, dont c'est ici la place. « Le 128^e d'infanterie, qui coopère avec le 117^e Territorial à la défense du centre de Mouilly vient de donner le nom de « Châtelperron » à la nouvelle tranchée voisine de la « Lanterne » tranchée la plus proche de l'ennemi.

» Nos jeunes camarades ont voulu ainsi, spontanément, rendre hommage à leurs vieux camarades du 117^e Territorial dont le plus grand nombre ont l'âge de leur père et qu'ils voient ici, chaque jour, depuis plus de cinq mois, aux créneaux, sous les bombardements quotidiens, partageant leurs dangers et se chargeant allègrement des travaux les plus durs et les plus pénibles.

» Le 128^e est l'un des deux glorieux régiments cités à l'Ordre de l'Armée pour avoir le 6 octobre 1915, en Champagne, enlevé d'assaut la butte de Tahure, bien que privé de son chef (colonel Chardoiillet) tué dès le début de l'action. C'est un Corps qui s'y connaît en endurance et en bravoure !

» D'autre part, une note du Général commandant la 3^e D. I. déclarait le 27 avril dernier : « les deux corps territoriaux de la D. I., notamment le 117^e territorial, sont d'une tenue, d'une attitude et d'une correction que bien des unités actives n'égalent pas.

» Le compliment d'un chef joit à la preuve d'estime et d'amitié donnée au 117^e territorial par de jeunes camarades de combat, constituent des souvenirs précieux dont le régiment a le droit de se montrer fier.

» Le Colonel est certain que le 117^e tiendra à honneur d'accroître encore sa bonne réputation. »

L'entrain avec lequel les hommes exécutent ; en toutes circonstances, les travaux de défense qui leur sont confiés est remarqué du général de Guitaut, commandant le secteur de Calonne. Pour témoigner sa satisfaction au régiment, le Général donne le nom de « tranchée du Languedoc à une tranchée de son secteur en l'honneur de la province à laquelle appartiennent la plupart des militaires du 117^e territorial qui ont creusé et aménagé cet ouvrage.»

Un accident pénible vient, de nouveau, le 9 juin, affecter le régiment. Au cours d'un stage d'instruction de grenadiers divisionnaires, à Rupt, l'éclatement prématuré d'une grenade blesse mortellement le sous-lieutenant Penchinat de la 2^e Cie.

Glissement partiel de la 3^e division vers la droite dans le secteur du II^e C.A. A la suite de ce mouvement, un bataillon du régiment tient le sous-secteur du Loclont tandis que deux bataillons sont au repos à Rupt.

A peine installé, le régiment, quelques jours après, quitte définitivement le secteur.

Dans ce secteur des Hauts-de-Meuse où le commandement l'avait placé, le 117^e pouvait, sans avoir pris directement part aux combats qui se déroulaient pour la défense de Verdun, revendiquer lui aussi une part de gloire. A Mouilly et au Bois-Haut, les soubresauts de la gigantesque

bataille se répercutaient sous forme de bombardements d'une violence extrême et continue. Là, comme ailleurs, le régiment justifia sa réputation de ténacité et de bravoure. Sa conduite et sa tenue furent très remarquées du commandement qui les récompensa, en la personne de son chef. Le colonel de Châtelperron fut inscrit au tableau spécial de la Légion d'Honneur, pour Commandeur avec la citation suivante :

« M. Collas de Châtelperron, colonel de réserve, commandant le 117^e Territorial d'Infanterie.

» Sortant de la Cavalerie, a demandé le commandement d'un régiment d'infanterie territoriale. Grâce à son énergie, son activité, sa fermeté et ses brillantes aptitudes au commandement, en a fait, en peu de temps, une unité bien tenue et solide au feu. »

IX. — Dans la Somme (1916)

Relevé le 21 juin, le régiment cantonne à Genicourt. Le lendemain il fait étape sur Ancemont où il est enlevé par autobus à destination de Villers-le-Sec et Hervillers. La 3^e Division, dont il continue à faire partie, occupe la région de Ligny-en-Barois.

Embarqué, le 23 juin à Ligny, le 117^e après un trajet qui dure 24 h., est reparti à Contry, Vilenne et Frémoutier. Le lendemain il est regroupé à Poix où il séjournera deux semaines.

Sous l'impulsion active de son Colonel, le régiment met à profit le répit qui lui est accordé, pour reprendre son instruction, négligée dans la période relativement longue de tranchées qu'il vient de passer. Les unités sont reconstituées. Elles suivent un entraînement progressif. Marches, exercices de combat, causeries morales forment l'emploi du temps des journées.

Suivant une tradition du régiment, un concert est, dans l'intervalle organisé. Les artistes sont nombreux, le programme bien choisi. Musiciens et chanteurs rivalisent d'émulation.

La population de Poix se souviendra longtemps du passage du 117^e et des concerts très réussis qui lui furent offerts sous les beaux arbres de son Jeu de Paume.

Le II^e C.A. est rattaché à la VI^e Armée. Cette dernière fait partie du groupe des Armées du Nord commandé par le général Foch.



Désillusionné sur le peu de résultat de l'offensive sur Verdun, les allemands se flattent néanmoins de nous avoir mis hors de combat pour longtemps. Ils ne nous croient pas capables d'un sursaut. Sur cette illusion trompeuse éclate, comme un formidable ouragan, le 1^{er} juillet, la bataille de la Somme.

Nos troupes, passant à l'attaque, réalisent des gains importants et sèment le désarroi sur le front ennemi.

Au 12 juillet, la bataille subit un ralentissement. Revenus de leur surprise, les allemands opposent une résistance acharnée. A ce moment, le II^e C.A. vient renforcer les unités de combat.

Le régiment quitte Poix le 12 juillet. Par étapes successives il s'achemine vers le front d'attaque. Il cantonne à Namps-au-Mont, Namps-au-Val, Sains-en-Amiénois, traverse Boves, quartier général de la VI^e Armée, et se trouve le 17 à Warfusée-Abrancourt et au camp 62, à l'ouest de Bayonvillers.

A la sortie de Villers-Bretonneux, le régiment croise le cortège du Président de la République en tournée au front, M. Raymond Poincaré, le général Roques, Ministre de la Guerre, le général Joffre descendant de leurs voitures et passent le 117^e en revue.

Le II^e C.A., renforcé de la 121^e D.I., entre en ligne. Il est encadré par le 1^{er} C.A. au nord et le 35^e C.A. au sud. Son objectif est Villers-Carbonnel, Horgny et Berny-en-Santerre. La 4^e division, y compris les éléments non endivisionnés, sont en réserve de C.A. aux environs de Chuignolles et de Proyart. Le régiment stationne aux camps 56 et 52 au nord de Proyart.

Pour la première fois, le 117^e va connaître les alternatives de la guerre de mouvement. Régiment de secteur jusqu'alors, si toutefois l'on en excepte l'épisode du 2^e bataillon en Argonne, il aura bientôt à se mouvoir en des secteurs d'attaque et à prendre part, comme travailleurs, aux opérations offensives. Les bataillons seront mis successivement à la disposition des divisions pour le transport des munitions, la réfection et l'organisation du terrain conquis.

Le 1^{er} bataillon occupe les anciennes tranchées allemandes à l'ouest de Dompierre et exécute des travaux au nord d'Asservillers, le 3^e bataillon réfectionne les boyaux des zouaves, des sénégalais et de Tahure ; le 2^e bataillon au service du génie et de l'artillerie.

La bataille se poursuit méthodiquement. L'ennemi réagit avec violence sur la ligne avant et sur les arrières, tenant la région qui lui échappe sous un bombardement incessant d'obus de gros calibres et lacrymogènes. Les

perles sont parfois sérieuses au régiment. C'est durant cette période que le capitaine Martini est tué par éclats d'obus, à la tête de la 10^e Cie, dans le boyau des sénégalais.

Quelques jours après le régiment, sauf quatre Cies, mises à la disposition du génie et de l'artillerie de tranchée des 3^e et 4^e division, stationne au camp 52.

De passage à Foulloy, le 4 août, le Président de la République remet la Croix de la Légion d'Honneur au capitaine Vincentelli. Le lendemain, le général Fayolle, remet la Cravate de Commandeur au colonel de Châtelperron.

Le II^e C.A., et par suite le régiment, cesse à dater du 5 août, de compter à la VI^e Armée. Il est rattaché à la X^e Armée (général Micheler) qui étend son front sur la gauche. Ce changement détermine un mouvement dans l'emplacement du 117^e. Ce dernier va cantonner au camp 51, nord de Chuignolles.

De ce jour au 28 août, le régiment prête ses unités, à tour de rôle, aux divisions en ligne.

Momentanément suspendue l'offensive est reprise le 4 septembre. Deux bataillons du 117^e sont mis à la disposition de la 4^e division, le 3^e bataillon est maintenu réserve du C.A.

Au cours de l'attaque, les Cies fournissent des coureurs, chargés d'assurer la liaison entre les divers postes de commandement, des corvées pour le transport des munitions en première ligne, des équipes de travailleurs en vue de l'organisation du terrain. Le sol détrempé à la suite des pluies persistantes et le bombardement sans arrêt des positions rendent l'exécution de ces différents services très pénible.

Les objectifs sont atteints et conservés malgré les nombreuses contre-attaques de l'ennemi qui n'hésite pas, tel le 10 septembre, à faire usage de liquides enflammés, sur les tranchées des Bavares et de Berny.

Les unités du régiment rendues disponibles, le colonel Dutreuil commandant la 7^e brigade, adresse au colonel de Châtelperron la belle lettre suivante : « En vous envoyant ci-joint, les citations à l'Ordre de la 7^e brigade, d'un certain nombre de militaires du 117^e Territorial, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour le concours dévoué qui nous a été apporté par le 2^e bataillon de votre régiment, pendant la période du 3 au 7 septembre.

» Malgré les difficultés de la marche dans un terrain bouleversé que la pluie avait rendu presque impraticable malgré un bombardement incessant et parfois très violent exécuté par l'ennemi sur le terrain à parcourir par les corvées, les compagnies territoriales n'ont pas cessé d'assurer le transport des munitions et du matériel nécessai-

res aux unités de première ligne et, celle-ci, ont ainsi toujours été pourvues de tout ce qui leur était nécessaire.

» Elles ont donc contribué pour leur part au succès remporté par la brigade. Je leur en exprime mes plus chaleureux remerciements. »

En dépit du mauvais temps une nouvelle offensive est préparée. Au cours des opérations préliminaires nous permettant d'avancer notre ligne de départ, la 4^e division enlève les tranchées de Berny et de Marchal ; la 3^e division les tranchées de Tahure et le nœud d'Horgny. A la reprise du mouvement en avant, les 1^{er} et 2^e bataillon, mis à la disposition de la 4^e division vont coopérer dans les conditions habituelles en fournissant coureurs, corvées de transport de munitions et travailleurs.

D'un seul bond, le 17 septembre, le II^e C.A. a atteint tous ses objectifs. C'est un beau succès dont le général Duchêne est fier. Il en remercie ses vaillantes troupes par l'ordre suivant :

« Depuis qu'il est engagé dans l'offensive de la Somme, le II^e C.A. (3^e, 4^e et 121^e D.I.) a donné six attaques. Six fois il a réussi dont cinq fois complètement. Il a conquis sur tout son front 2 kil. à 2 kil. 500 de terrain, pris Berny et le plateau ouest d'Horgny, fait près de 1.800 prisonniers, pris de nombreuses mitrailleuses et un canon.

» Il a fait subir à l'ennemi des pertes énormes, usant successivement le Corps de réserve de la Garde Prussienne, le IX^e C.A., la 10^e division d'Ersatz et le 120^e régiment Wurtembourgeois.

» Tout le terrain conquis, il l'a gardé malgré l'acharnement mis par l'ennemi à le lui disputer. Partout, chez tous, dans une union intime rien que vaillance et bravoure, ardeur et volonté de vaincre et aussi savoir.

Je félicite et remercie de tout cœur, chefs et soldats de toutes les armes et des services, qui ont contribué à ces brillants succès.

» Courage plus que jamais, confiance plus que jamais ! Nous les tenons, nous ne les lâcherons plus ! Notre Pays triomphe, nos morts sont vengés. Le II^e C.A. veut et sait vaincre ! Il vaincra ! »

La 3^e division est retirée, le 27 septembre, du front qu'elle occupe et le secteur du II^e C.A. n'est plus tenu que par la 121^e D.I. Un seul bataillon du régiment est à la disposition de cette unité.

Au cours de ces différentes opérations le 117^e a pleinement justifié l'excellente réputation qu'il s'est acquise sur d'autres fronts. Son chef lui en rend hommage dans l'Ordre n° 123 du Régiment :

« Nous voici à la fin de septembre 1916.

» Pendant ce mois, le 117^e Territorial (tout spécialement les 1^{er} et 2^e Btns) a eu l'honneur de participer aux attaques victorieuses menées par le II^e C. A., à la prise des tranchées situées à l'ouest de Berny, puis à celles de Berny transformées en forteresse par l'ennemi.

» Chargés d'assurer le ravitaillement des troupes en première ligne en matériel et en munitions, nos soldats, sous l'impulsion énergique de leurs officiers et de leurs gradés, se sont dépensés sans compter, fournissant un rude et long effort pour satisfaire aux demandes des combattants qui, en s'éloignant de plus en plus de la base, rendaient la mission du 117^e de plus en plus ardue à remplir.

» Il a fallu sous le bombardement, creuser, aménager des boyaux de préparation d'attaque, organiser des épaulements pour l'artillerie.

» Il a fallu, la nuit, sous de violents feux de barrage, soit dans des boyaux détrempés par la pluie et où l'on enfonçait jusqu'à mi-jambe, soit à découvert dans un terrain bouleversé par les obus, parcourir, avec une torpille de 40 kil. sur l'épaule ou une lourde caisse de munitions portée à deux, une distance de 10 et 12 km., sans compter souvent une dizaine de km. en plus, pour aller du gîte au dépôt, base de ravitaillement, et le retour.

» Il a fallu parfois se passer d'abris et se coucher sous la pluie dans les boyaux de circulation. Il a fallu se passer de repas chauds, les corvées étant contraintes d'aller chercher la soupe à 4 ou 5 km. Il a fallu subir des pertes sensibles et douloureuses. Rien ne paraît trop dur au 117^e quand il travaille pour la France. Il a justifié sur la Somme la belle réputation acquise à Verdun.

» Le service de santé, les pionniers, les coureurs, les téléphonistes, les éclaireurs ont donné complète satisfaction au commandement. Le colonel a reçu des lettres d'éloges du général Duchêne, commandant le C. A., du général Linder, commandant la 4^e D. I., des généraux commandant les 7^e et 87^e brigades, des colonels commandant les 147^e, 328^e, 352^e, 417^e d'infanterie et du commandant des 9^e et 18^e chasseurs.

» Ces éloges s'adressent à tous, officiers, gradés et soldats.

» Ces témoignages ont été consacrés par 54 citations à l'ordre, dont 6 à l'ordre du C. A., 15 à l'ordre de la 4^e Division, 12 à l'ordre des 7^e et 87^e brigade et 21 à l'ordre du régiment.

» Le colonel remercie les militaires du 117^e Territorial objet de ces citations d'avoir honoré ainsi le drapeau du régiment. »

Le 14 octobre, la 121^e division fait un nouveau bond en avant, enlève les bois des Carrières et de Fresnes, le hameau de Générmont et fait 660 prisonniers dont 10 officiers. Les Cies du 117^e à la disposition de la division pendant l'attaque, ont beaucoup à souffrir des nombreux et violents tirs de barrage.

La 121^e division est relevée, quelques jours après, par la 4^e division. Avant de quitter le II^e C. A., le général Buat commandant la 121^e D. I. exprime au Colonel toute sa satisfaction pour l'aide apportée par les officiers et hommes du 117^e, à la 121^e D. I. « Il est heureux dit-il de témoigner de l'intelligence, du zèle et de l'absolu dévouement avec lesquels le régiment tout entier a coopéré à la préparation et à l'exécution de l'opération du 14 octobre 1916 et de la part glorieuse qu'il a prise à sa complète réussite. »

Souffrant depuis déjà quelques temps, le colonel de Châtelperon voit son état subitement s'aggraver. Il est évacué sur une formation sanitaire à Moreuil en laissant le commandement provisoire du régiment au chef de bataillon Provent. Cet officier supérieur, est promu, le 25 octobre, lieutenant-colonel et maintenu dans son commandement au 117^e. Le commandant Personne venu du 51^e d'infanterie le remplace à la tête du 1^{er} bataillon.

Progressivement le front de la Somme se stabilise. L'ennemi réagit encore mais à de rares intervalles. Ses tentatives sont vouées à l'insuccès.

Son artillerie fait preuve, certains jours, d'activité dans la région de Belloy-en-Santerre, Estrées, Berny, dans la partie occupée par nos cantonnements à Chuignes, Chui-gnolles, Proyart.

En octobre et novembre, le 117^e continue à organiser le terrain et à perfectionner les positions nouvelles.

A l'intérieur du régiment, 7 sous-officiers, 170 caporaux et soldats des classes 1890 et antérieures, sont prélevés et versés au 5^e bataillon du 35^e Territorial, à Neuville-en-Hez.

La mission du II^e C. A. est terminée. Commencée le 24 décembre la relève du C. A. par le XVIII^e C. A. est achevée, le 1^{er} janvier 1917.

Après avoir été transportés de Proyart à Gentelles, les bataillons du 117^e s'embarquent, échelonnés, à Longueau et arrivent, le 31 décembre et le 1^{er} janvier, après un trajet qui dure quatre jours, à Toul et à Maron.

X. — En Lorraine (1917)

L'Etat-Major du régiment et deux bataillons cantonnent à Gondreville. Un bataillon est réparti à Sexey-au-Forges, Belleville et Bois l'Evêque.

Après un séjour de six mois dans la Somme, le 117^e est envoyé au repos. Dans cette zone tranquille du front de Lorraine, tout en jouissant de la détente qu'il a bien gagnée, le régiment se regroupe et fait de l'instruction. Dans l'intervalle, quelques-unes de ses unités sont mises à la disposition du génie pour des travaux de terrassements, réfection de routes, aménagement de camps, etc...

Le 26 janvier, le 3^e bataillon est rattaché au 40^e C.A. (général Paulinier) pour effectuer des travaux dans la forêt de Mondon. Débarqué à Lunéville, il stationne successivement à Chenevières, Croismare, Baccarat.

Le 8 février, le 3^e bataillon est dissout et ses éléments versés dans les deux autres bataillons. L'opération terminée, le régiment fait mouvement et cantonne à Blénod-les-Toul, Colombey-les-Belles, Thuilley-aux-Groseilles, Sexey-aux-Forges. Durant cette période et jusqu'au 17 mars, il est employé au service forestier de la VIII^e Armée.

XI. — L'offensive du 16 avril 1917 dans l'Aisne

Le 18 mars, le 117^e quitte la Lorraine. Débarqué à Epernay, il s'achemine, par étapes successives, sur ses cantonnements de Hourges, Vandeuil et Breuil. Mis à la disposition du génie de la V^e Armée, il travaille, en entier, à la réfection des routes.

Peu à peu, sa physionomie de régiment territorial s'altère et devient celle d'un régiment actif. Allégé de ses plus anciennes classes versées dans des formations territoriales, il est doté de deux compagnies de mitrailleuses qui remplacent les 4^e et 8^e Cies dissoutes.

A son tour, son rôle va changer. Il participera à l'offensive qui s'annonce pour le milieu d'avril.

Le II^e C.A. a mission de suivre la marche du 1^{er} C.A. et, la rupture aussitôt accomplie, de poursuivre l'exploitation du succès. Il effectue, à cet effet, sa concentration, en portant sa tête sur l'Aisne.

Le 15 avril, le régiment à la disposition de la 4^e division qui attaque sur Craonne, quitte ses cantonnements. Le 2^e bataillon franchit l'Aisne et se porte à hauteur de la ferme de Routy; l'Etat-Major du régiment et le 1^{er} bataillon se rendent de Maizy sur le plateau situé entre Beaurieux et Cuisy-les-Chaudardes, où ils stationnent en liaison avec la 7^e brigade.

L'armée française est soulevée d'un magnifique enthousiasme. Après une préparation d'artillerie qui a duré douze jours, l'attaque se déclenche le 16 avril. Emportés d'un bel élan, les éléments de rupture brisent les premières résistances mais se heurtent bientôt à des difficultés de plus en plus nombreuses. Le Chemin des Dames atteint, certaines unités sont arrêtées. L'ennemi a éventé notre plan d'offensive. Il réagit puissamment.

Ordre est donné, à 22 h., de repasser l'Aisne. L'intervention du 117^e est achevée.

Après avoir cantonné successivement à Meurival, Huit-Voisins, Romain, le régiment rentrant à Vandeuil est mis de nouveau au service du génie. Les unités se déplacent et stationnent à proximité de leurs chantiers. Nous retrouvons les bataillons tantôt à Prouilly occupés à lotir des stocks d'approvisionnement et de munitions, tantôt à Rosnay, tantôt au camp de la Tuilerie (1.400 m. au nord d'Hermonville) employés à des travaux de secteur et de transport de matériel. Les compagnies de mitrailleuses détachent des sections à la maison Blanche, à la maison Bleue, près du Godat, en position contre avions.

Durant cette période, nombreuses sont les pertes, causées par les bombardements et les contre-attaques ennemies. Malgré les tirs de barrage qu'il faut traverser pour se rendre au travail, le moral des hommes est inébranlable.

A partir du 1^{er} juin, le front du II^e C.A. s'étend des bastions de Madagascar au ruisseau de la Miette. Les compagnies du régiment occupent les tranchées et boyaux compris entre l'Aisne et la route Nationale, à l'ouest de Berry-au-Bac. Elles se relèvent périodiquement sans incidents ni faits importants à signaler.

Cette situation demeure inchangée jusqu'au 31 juillet, date à laquelle le 117^e regroupé à Prouy-Pévy embarque à Jonchery pour se rendre dans la région de Vitry-le-François.

Durant 23 jours, le régiment au repos, complète son instruction.

XII. — A Verdun (1917)

Enlevé en auto-camions le 23 août, le régiment débarque à Verdun où il est mis à la disposition du XV^e C.A.

L'offensive menée par le général Guillaumat, commandant la II^e Armée est commencée depuis le 20 août. Elle s'étend sur un front de 25 kil. du bois d'Avocourt à Pouest, à Bezonvaux à l'est. Le 1^{er} bataillon et la 7^e Cie, mis au service du C.A. commandant les secteurs du Talou et de Mormont, stationnent à la Côte du Poivre et au Talou. Ils sont employés par le génie à exécuter des travaux de secteur et à assurer le ravitaillement en munitions des divisions en ligne.

L'offensive de la II^e Armée se termine le 26 août par un incontestable succès. Durant de longues semaines l'ennemi réagira de toute la puissance de ses moyens. Contre-attaques, écrasement de nos premières lignes sous les obus toxiques et de gros calibres, harcèlement continu des pistes et voies d'accès seront cause pour le 117^e de pertes et de fatigues. Dans les ravins et sur un terrain plongés sous les nappes gazeuses, les travailleurs, les corvées de transport vivront des semaines. Sous les barrages et dans les gaz il n'en faudra pas moins assurer l'exécution de diverses missions. Avec un grand esprit de sacrifice, les hommes continuent à faire leur service avec zèle, entrain, ponctualité.

Cette attitude est remarquée du commandement. La lettre adressée par le colonel Bühler commandant le 47^e d'infanterie, sous les ordres de qui se trouvait la 7^e Cie, au Talou, au Lt-Colonel Provent résume, à elle seule, l'impression générale :

« Au moment où la 7^e Cie de votre régiment va être relevée, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour la façon parfaite dont on été conduits et exécutés les transports de matériel en secteur. Pendant toute cette période particulièrement mouvementée, vos braves territoriaux ont accompli leur tâche quotidienne sans se laisser arrêter par les violents bombardements que l'ennemi dirigeait sur les ravins, carrefours et points obligés de passage. Tous, officiers, gradés et soldats, ont rivalisé d'entrain et de bonne volonté et ont été pour moi de précieux auxiliaires. Je vous prie de vouloir bien leur transmettre tous mes remerciements.

» Donnant communication de cette lettre au régiment, le Colonel ajoute : « Les Corps d'Armée et Divisions

auxquels nous étions prêtés et qui ne nous connaissent pas, savent maintenant que le 117^e est un beau et brave régiment. »

Le 30 septembre, les compagnies en secteur, se rassemblent à Verdun et font mouvement, par voie de terre, pour rejoindre le II^e C.A. dans la région de Ville-sur-Cousances.

Regroupé, le 117^e réparti en autant de chantiers que de Compagnies, est mis à la disposition du Génie et du Parc d'artillerie. Les unités cantonnent à proximité de leurs chantiers.

Au cours de cette période, le régiment reçoit des renforts d'importance et d'origine différentes et verse dans des formations de travailleurs 210 hommes de la classe 1892.

Désigné par le G.Q.G. pour remplir les fonctions de major de la zone de Villotte-devant-St-Mihiel, le lieutenant-colonel Provent quitte, le 13 décembre, le régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Nomblot, en réserve de commandement à la 2^e Armée.

Le secteur du II^e C.A. s'étend d'Avocourt à la côte 304. Il comprend les deux sous-secteurs Avocourt et côte 304, Mort-Homme, tenus alternativement par les 3^e, 4^e et 34^e Divisions.

Au 12 mars 1918, le régiment est ainsi réparti : les 5^e, 6^e Cies et C.M. 2 à Avocourt, les 1^{er}, 2^e Cies et C.M. 1 à 304-Mort-Homme, la 3^e Cie au camp de Ville-sur-Cousances la 7^e Cie à Dombasle assurant le service du parc du Génie.

En cette fin de mars, l'artillerie ennemie fait preuve d'une très grande activité.

Le séjour du II^e C.A. sur la rive gauche de la Meuse touche à sa fin. Le 25 mars, le 117^e, ainsi que les autres unités du C.A. est relevé. Le régiment se rassemble à Jubécourt. Le 28 mars, l'Etat-Major, C.H.R. et 1^{er} Bta cantonnent à Coupeville et à St-Jean-sur-Moivre, le 2^e Btn à Dompierre-sur-Moivre. Le lendemain regroupement à Pogny et embarquement, le 31 mars, à destination de la Ferté-sous-Jouarre.

Le chef de bataillon Bibes, venu du 19^e Régiment Territorial, arrive au corps le 21 mars.

XIII. — La bataille de l'Oise (1918)

L'offensive allemande vient d'éclater, le 21 mars, sur le front anglais. Ecrasée par des masses énormes, l'armée britannique se replie précipitamment. A tout prix, les

allemands veulent s'ouvrir de nouveau la route de Paris. La poussée sur Noyon devient irrésistible.

L'ennemi a largement mordu cette partie du front. Un grand vide se produit qu'il faut boucher hâtivement à coup de divisions françaises. Progressivement la ruée allemande se ralentit et finit par s'arrêter, le 28 mars, bloquée par les troupes françaises devant le front Lassigny-Noyon. C'est à ce moment que le II^e C.A. arrive sur le théâtre de l'Oise. Débarqué, le 117^e occupe, durant 3 jours, Favières, Bécart, Morandru et le Limon, puis il est transporté dans la région d'Attichy, le 4 avril.

Le II^e C.A. est rattaché à la 6^e Armée. Son secteur, situé sur la rive gauche de l'Oise, est compris entre l'Oise (Sempigny) et le canal de l'Oise à l'Aisne (ouest de Bichancourt).

Le 1^{er} Btn du 117^e est employé à la réfection des routes et à la création de nouvelles lignes de défense, les 6^e et 7^e Cies posent des lignes téléphoniques, le restant du régiment groupé à Cuise-Lamotte.

Le 6 mai, les éléments non endivisionnés du II^e C.A., au nombre desquels compte le 117^e, sont rattachés à la 3^e Armée. A la suite de cette affectation, le 1^{er} Btn se rend aux Creutes Martial (1.600 m. N.-O. de la ferme des Loges) l'Etat-Major, la C.H.R. et la C.M. 2 vont à Coudun.

Quelques jours après le régiment est réparti dans les secteurs des 72^e et 53^e Divisions.

Le 1^{er} juin, le 2^e Btn se regroupe à Ribécourt et à Béthancourt, tandis que le 1^{er} Bataillon exécute des travaux de secteur à Machemont et à Béthancourt.

De jour en jour, le front tenu par les 72^e et 53^e Divisions est l'objet d'une activité croissante de l'ennemi. Une attaque est imminente. Le 9 juin, alerte générale. Les bataillons se portent à leur emplacement de combat, le 1^{er} Btn à la côte 166 et aux carrières de Montigny, le 2^e Btn au ravin des Bleuets à Ribécourt et aux pentes sud de la côte 133.

Le 1^{er} Btn est en place à 8 h. 30.

Vers 15 h. des fractions ennemies ayant réussi à s'infiltrer dans le ravin Elincourt-Ecouvillon débouchent sur le plateau du Moulin, sur le flanc gauche de la 3^e Cie. Au fur et à mesure de leur arrivée, la 4^e Section de mitrailleuses les prend sous son feu et les empêche de progresser.

A 17 h. 30, la pression ennemie devient de plus en plus forte. Les défenseurs du plateau sont débordés par le sud. Les allemands ont réussi à prendre pied sur le chemin Elincourt-Ecouvillon et dans la sapinière du Moulin. Après avoir épuisé ses munitions, la section de mitrailleuses continue la lutte, les hommes tirant avec leur

mousqueton. Sur le point d'être encerclée, elle se replie avec deux sections de la 3^e Cie qui défendaient le plateau et reprend position vers la lisière Est du plateau. Sous un effroyable bombardement, la 3^e Cie en liaison avec des éléments du génie résiste et empêche l'ennemi de descendre les pentes Est, vers la ferme de la Cense. Les autres Compagnies qui n'ont pas eu à intervenir directement, sont prises sous un violent bombardement.

A 18 h., le 1^{er} Btn se reforme à Mélicocq et se porte vers la croupe orientée O.E. (800 m. sud du village) qu'il organise. Le 2^e Btn part de sa position première et va occuper la rive gauche du Matz, face au Sud, du Moulin de Mélicocq à l'Oise.

Le 10 juin, la bataille continue. Le 117^e n'est pas engagé mais, sur leurs positions, les unités supportent toute la journée un bombardement des plus sévères. A 19 h., le 1^{er} Btn organise le village de Mélicocq, tandis que le 2^e Btn, regroupé à 14 h. à Machemont, reçoit la mission de s'installer sur les pentes N.E. d'Antoval. Il ne peut y arriver, des forces ennemies supérieures en nombre le serrant de près. Le 2^e Btn entreprend alors la défense de la route Antoval-Ribécourt puis celle de la route Cambronne-Béthancourt. A ce moment, les éléments qui se trouvent sur sa droite ayant fléchi, le bataillon se place à cheval sur la route Béthancourt-Machemont.

Relevé sur cette dernière position par le 9^e Cuirassiers à pied, le bataillon va s'établir sur la rive droite du Matz, face au Nord entre la route 32 et le canal.

Le 11 juin, le 1^{er} Btn, organisé dès la veille, dans Mélicocq, est relevé par des troupes actives. Il prend position sur le chemin Mélicocq-Longueil-Armel. A 16 h., les troupes actives n'ayant pu tenir dans Mélicocq se replient et dépassent le bataillon qui se trouve de nouveau au contact de l'ennemi.

Sa mission est de tenir coûte que coûte. Les vagues ennemies continuent à déferler. Elles se brisent sur la résistance opiniâtre opposée par le bataillon. A 17 h., une contre attaque ayant pour but de reprendre Mélicocq se déclenche menée par des régiments actifs auxquels est adjoint la 1^{re} Cie. La bataille sur ce point est acharnée. Mélicocq, malgré la vaillance de nos fantassins, demeure aux mains des allemands. Les éléments de contre attaque se replient en arrière de la ligne tenue par le bataillon qui passe la nuit sur sa position.

Le 2^e Btn, libéré par une contre attaque exécutée par les 369^e et 283^e d'Infanterie se regroupe à Janville et va s'installer à la côte 146.

Au matin de ce jour, le groupe de Divisions sous les ordres du général Mangin oblige l'aile droite allemande à reculer de deux km. Cette opération a pour effet de ralentir la pression débordante de l'ennemi.

Mélicocq est repris le 12 au matin. Le 1^{er} Btn reste sur ses positions tandis que le 2^e Btn s'organise au Moulin et au Calvaire de Giraumont et au carrefour des routes Giraumont-Longueil, Coudun-Longueil.

Dépassés dans la journée du 13 juin par des troupes de contre attaque les bataillons se rassemblent à la plaine d'Armancourt où ils s'installent au bivouac.

Le rôle joué par le 117^e au cours des journées des 9, 10, 11 et 12 juin a été des plus actifs. Engagé dans la bataille, il contribua à endiguer la poussée ennemie. Ardent à l'attaque, tenace dans la défensive, il sut donner ici la mesure de ses qualités combattives.

Aussi, après la bataille, le régiment recueille de toutes parts le légitime tribut dû à sa vaillance. C'est le chef d'Etat-Major Kieffer qui transmet au régiment les félicitations officielles du général Philippot, nouvellement à la tête du II^e C. A. C'est le général lui-même qui, plein de sollicitude pour les combattants, vient les visiter et leur témoigner sa vive satisfaction. C'est enfin le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Abrami, qui apporte au 117^e les félicitations du Ministre de la Guerre et qui adresse ses compliments aux hommes rassemblés.

Le II^e Corps a magnifiquement donné au cours de ces dures journées. Dans un ordre du jour qu'il convient de citer ici, son chef lui fait part de son admiration :

« Placé à la tête du II^e C. A., en pleine bataille, le général remercie les troupes placées sous son commandement de l'effort considérable qu'elles ont fourni pour enrayer la marche d'un ennemi supérieur en nombre.

» Si le premier objectif du boche était Compiègne son objectif final était Paris. Grâce à votre bravoure, sa marche est arrêtée. Il ne faut pas qu'une nouvelle avance lui permette de frapper la France au cœur.

» Votre passé me répond de l'avenir. Le boche ne doit pas passer, il ne passera pas !

A son tour, le général Humbert, commandant la 3^e Armée se faisant l'interprète du haut commandement félicite ses vaillantes troupes.

« Soldats de la III^e Armée !

» La bataille engagée par l'ennemi le 9 juin et terminée le 13 a été pour lui un dur échec.

» Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne. Les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent. Vous avez ruiné son dessein.

» La gauche de l'Armée (général Jacquot), grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain : au centre et à droite une résistance acharnée dans laquelle il a subi des pertes énormes a réduit son avance de quelques kilomètres.

» Le 11, le général Mangin, accourant à la rescousse avec un groupement de Divisions l'a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement jeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.

» Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive presque fatalement dans la défensive, lui, il a perdu la bataille.

» Il voulait aller à Paris une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui en avez fait claquer la porte au nez. Il n'ira pas ! »

Couronnée de succès, la brillante conduite des bataillons et compagnies de mitrailleuses, pendant les journées des 9 et 10 juin, vaut au régiment d'élogieuses récompenses. Le 1^{er} bataillon est l'objet d'un ordre du II^e C. A., le 2^e bataillon est cité à l'Armée et la 4^e section de la 1^{re} C. M. obtient une citation au C. A.

Le 18 juin, le 117^e, reçoit l'ordre de se porter, avec les éléments non endivisionnés du C. A., dans la région de Betz. Enlevé en camions à Ribécourt, les bataillons débarquent le 19 à Thury-en-Valois et cantonnent dans cette dernière localité ainsi qu'à Villeneuve-sous-Thury.

Les 117^e et 12^e R. I. T., jumelés, forment la 161^e brigade d'Infanterie Territoriale, Ces unités exécutent des travaux de défense entre le moulin d'Auteuil et la corne nord du buisson de Walligny.

Le secteur de la brigade est divisé en deux sous-secteurs. Celui de Thury, occupé par le 117^e, comprend deux centres de résistance : la Source tenue par le 1^{er} bataillon, le Moulin par le 2^e bataillon. Les premiers contingents américains montent sur la ligne de bataille et vont à partir de juillet précipiter la défaite allemande. Le 2 juillet, la 7^e

brigade américaine passe à la III^e Armée, le 5, la deuxième position de Varinfroy à Boursonnes est placée sous le commandement du général Poore.

Alerté le 18 juillet, le régiment stationné à la Tournelle et à Granchamp, vient renforcer la deuxième position.

XIV. — Deuxième bataille de la Marne (1918)

Pressés d'en finir, les allemands attaquent sur un front de 90 kil., de Château-Thierry à Massiges.

Les 15, 16, 17 juillet, franchissant la Marne l'ennemi précipite sa marche vers Epernay. La bataille est un instant compromise. Brusquement, le 18 juillet, le général Foch déclanche sur le flanc droit allemand l'offensive alliée qui ne s'arrêtera qu'au jour où terrassé, l'adversaire demandera la paix.

Les X^e et VI^e Armée progressent rapidement les 18 et 19 juillet et s'approchent de la route Château-Thierry-Soissons. En deux jours elles capturent 17.000 prisonniers et 360 canons.

Pendant que l'offensive se poursuit, le 117^e quittant la Tournelle, se rend dans la région de Ferté-Milon pour l'assainissement du champ de bataille. Les unités rayonnant autour de Neuilly-St-Front cantonnent à proximité de leur zone d'action.

L'ennemi continue son mouvement de retraite et atteint la ligne Soissons-Fismes-Reims. Au fur et à mesure de l'avance, le régiment se déplace et suit la progression. Le 6 août, il opère autour de la Fère-en-Tardennois récemment reconquise.

XV. — Dislocation du 117^e R.I.T. (15 août 1918)

Regroupé, le 10 août, dans la région Bezu St-Germain, Epieds-Verdilly, le 117^e est enlevé le 13 en camion à destination de Bar-le-Duc. Débarqué, il cantonne à Longeville.

C'est la dernière étape du régiment. La date du 15 août 1918 marque sa fin et clôt sa belle carrière. Dissous,

le 117^e, se transforme en deux bataillons de pionniers rattachés à des divisions et un bataillon de mitrailleuses affecté au II^e C.A.

Le Capitaine Montaud prend le commandement du 1^{er} Btn de pionniers, le chef de bataillon Bibes prend celui du 2^e Btn. Le Btn de mitrailleuses est provisoirement sous les ordres du Capitaine Canayé.

En lui faisant ses adieux dans un éloquent ordre du jour, le général Philippot, commandant le II^e C. A. rend un hommage ému au régiment :

« A la date du 15 Août 1918, le 117^e régiment d'infanterie territoriale est supprimé en tant que régiment pour être transformé en deux bataillons de pionniers et un bataillon de mitrailleuses.

» Bien que dispersé dorénavant, ce brave régiment ne pourra manquer de survivre à lui-même dans ses souvenirs glorieux et ses traditions de discipline et de dévouement. Partout et toujours, en effet, au combat comme dans les travaux les plus durs et les plus ingrats, le 117^e R.I.T. n'a cessé de donner le plus bel exemple et à mérite, sous les commandements de ses chefs successifs et en dernier lieu du lieutenant-colonel Provent et du lieutenant-colonel Nombrot, d'être considéré comme un modèle de bon esprit, de bonne tenue et d'entrain.

» Tout récemment encore, ses deux bataillons, dans un moment de danger pressant, ont fait tête à l'ennemi avec une vaillance qui a été couronnée de succès; ils ont été cités à l'ordre, après avoir écrit une page d'histoire dont ils conservent une juste fierté.

» A tous les braves du 117^e territorial, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, le général commandant le II^e C.A. adresse l'expression de sa reconnaissance pour tout ce qu'ils ont déjà fait et celle de sa confiance dans leur patriotisme pour leur demander de persévérer dans leurs efforts qui contribueront à arracher à l'ennemi la victoire finale et décisive. »

Moins heureux que les régiments qui survécurent et terminèrent, en novembre 1918, l'épopée sanglante par l'écrasement total de l'Allemagne, le 117^e fut à la peine sans connaître, après quatre ans de labeur et de devoir, l'ivresse de la victoire.

Sa tâche fut modeste, ingrate souvent. Simplement, mais avec honneur, il tint sa place dans la ligne de combat. Engagé quelques fois dans la bataille il sut, comme les régiments actifs, aux côtés desquels il combattait, cueillir

sa part d'autant plus belle de lauriers que ses classes étaient anciennes et qu'elles le destinaient, originairement, à jouer un rôle plus effacé.

Sous son fier drapeau se développèrent les vertus de la race : amour du pays, ardeur au travail, dévouement, patience, haine de l'ennemi héréditaire, espoir indoigné dans la Victoire et toute cette floraison de qualités guerrières qui surent animer les hommes et les exalter jusqu'au sacrifice total.

Telle qu'elle demeure sa gloire est assez belle, assez chèrement payée pour vivre éternellement. Nouveaux grognards de la Grande Épopée, les soldats du 117^e diront aux générations qui montent que l'âge ne compte pas et qu'il n'est rien d'impossible à un cœur vaillant.

Honneur à ces héros !

Gloire aux morts couchés dans cette terre désormais sacrée de l'Argonne, de Champagne, de Verdun, de la Somme et de l'Oise.

Leur geste est à l'Histoire, leurs noms à l'Immortalité !



LISTE

des

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS

Tombés au Champ d'Honneur ou Morts pour la France

Officiers

Martini Ours	capitaine	Lortal Emile	s/lieuten.
Randabel Pierre	»	Penchinat Paul	»
Ménard Paul	lieutenant		

Sous-Officiers

Jullian Félicien	adjudant	Dupouy Jacques	»
Alory Marius	sergent	François Marie	»
Audemard Franç.	»	Griselli Dominique	»
Belly Emile	»	Gabarel Jules	cap. four.
Bernard Edmond	»	Ladam Jean	sergent
Bouat Marius	»	Peyre Louis	»
Baquier Joseph	»	Sanche Ernest	»
Bonaventure Luc.	»	Vernassal Jean	serg.-maj.

Caporaux

Bosc Urbain	Groulet Félicien	Pouizin Henri
Branger Eugène	Lafotte Eugène	Roumejon Victor
Cayol Paul	Leloire Paul	Rousseau Albert
David Henri	Lieure Zacharie	Saysse Honoré
Delmas Jules	Martin Gustave	Tourette Aimé
Didier Louis	Morvan Jean	Valette Ferdin.
Eymïn Philippe	Nadal Théophile	Villain Louis
Gazagne Emile	Patte Charles	

Soldats

Allard Auguste	Bouet Cyprien	Baudoin Joseph
Aubert Ferdin.	Bastide Jules	Bergia Cyprien
Allary Louis	Bernard Fréd.	Bord Antoine
Arnal Emile	Benoit Louis	Brès Théophile
Amède Julien	Bibet Auguste	Bonnetoy Alfred
Agulhon Alph.	Brière Edouard	Bounous Jean
Achard Samuel	Bouille Joseph	Besson Prosper
Arnac Jules	Broussoux Jean	Berger Antoine
Allier Auguste	Bernard Henri	Barre Jean-Louis
Aucan Gabriel	Bicheron Marius	Bravais Edouard
Abric Théophile	Bès Antoine	Barre Léon
Aimé Antoine	Bretagne Joseph	Bagarre Franç.
Bastide Henri	Borne Paul	Berenguiet Mat.



Boyer André
 Barreteau Pierre
 Buerle Désiré
 Bosdanos Pierre
 Badol Jean
 Bozzo Ferdinand
 Bellet Louis
 Benoit Louis
 Bertrand Joseph
 Brunel Frédéric
 Bonnemayre Fr.
 Barbe Théophile
 Bérenger Marius
 Bonmary Marius
 Brioude Edouard
 Borda Georges
 Bernard Jules
 Brugel Joseph
 Bouisset Louis
 Brémont Louis
 Besson Roselin
 Beuvry Alexand.
 Bourdat Henri
 Béton Justin
 Bousquier Pierre
 Blavier Alfred
 Butin Clotaire
 Bonchet Joseph
 Chapon Numa
 Clauzon Paul
 Courdesse Alb.
 Chassonnant A.
 Crouzet Léopold
 Carel Henri
 Clauzel Hippol.
 Chauvet Louis
 Clément Anselme
 Chabert Victor
 Chalmeçon Ern.
 Casamayou-Gabaigt
 Castel Pierre
 Cayron Pierre
 Cunéo Justinien
 Casamayou St-J.
 Corbier Eugène
 Chancel Joseph
 Creysson Henri
 Couronne Adrien

Chapus Gaston
 Chauvin Joseph
 Couzinié Emile
 Coste Jullien
 Charrier Etienne
 Chamary Jean
 Coriolan Auguste
 Chambert Aug.
 Cazabonne Louis
 Chapignac Edm.
 Coste-Chareyre
 Carnet Louis
 Chaumier Henri
 Cesso Paulin
 Dhombres Paul
 Deroux Louis
 Durand César
 Danis Joseph
 Dallo Joseph
 Deshous Louis
 Davin Ernest
 David Philippe
 Dumas Henri
 Dumas Louis
 Domenget Pierre
 Dubois Omer
 Dhombres Crém.
 Delamasure L.
 Dumas Emile
 Delaunay Louis
 Dufès Edmond
 Dechène Alph.
 Delon Pierre
 Damonville J.
 Delord Jean
 D'Havernas Jules
 Eygonnet Louis
 Espeisse Paul
 Evesque Camille
 Filhol Eugène
 Fabre Edouard
 Favède Edouard
 Félix Etienne
 Fabre Albert
 Faissat Louis
 Fleureau Hippol.
 Fabre Martin
 Faya Félicien

Ferrari Sauveur
 Fortin Antoine
 Gautier Jean
 Guin Joël
 Gibert Pierre
 Gay Léon
 Guichard Désiré
 Graisse Louis
 Gilles Louis
 Gras Victorin
 Guigou Amédée
 Gouilleux Paul
 Guesnerie Franç.
 Gauthiac Paul
 Guiraud Louis
 Grèzes Emile
 Goibas Félicien
 Gay Pierre
 Henry Joseph
 Huguet Albert
 Iluc François
 Imbert Albert
 Imbert Régis
 Imbert Joseph
 Jasserand René
 Jacques Paul
 Jaulou Louis
 Jourdan Jules
 Jalabert Eugène
 Jullian Auguste
 Jouve Marius
 Jean Hippolyte
 Kerhoas Jean
 Louet Auguste
 Laurens Joseph
 Laurent Louis
 Latapie Louis
 Laurent Louis
 Lasalle Théoph.
 Loubet Armand
 Laurent Emile
 Laffille Joseph
 Leduc Pierre
 Lucier Charles
 Le Picard Louis
 Lempereur Phil.
 Larue Désirée
 Lejeune Maurice

Malbois Joannin
 Magnon Marius
 Martin Albin
 Moulin Antoine
 Mante Jacques
 Mèger Luc
 Martin Artus
 Martin Prosper
 Manau-Langa-Larieu
 Mille Albert
 Ménard Ernest
 Mathé Daniel
 Moyon Jean
 Mullatiéri Wilfrid
 Monpetit Georg.
 Marburet Clém.
 Nogier Gustave
 Nougaret Victor
 Normand Aug.
 Nicolas Hubert
 Niel Joseph
 Nail Joseph
 Pellet Auguste
 Plantier Charles
 Pillier Paul
 Pascal Léon
 Pascal Raymond
 Passet Justin
 Poumès Joseph
 Pellisson Ernest
 Pagès Ernest
 Pichard Adrien
 Portier Benoît
 Pous Toussaint
 Pascal Marius
 Prost Jean-Marie
 Perrier Germain

Poinard Joseph
 Piot Louis
 Peillon Maurice
 Pellet Louis
 Perrier François
 Payan Casimir
 Pertus Baptiste
 Ponton Marius
 Pouchadon M.
 Paul Arthur
 Polys Auguste
 Poujol Henri
 Peyronnet Pierre
 Pierron Alexand.
 Pons Jean
 Quillard Jean
 Quillec Yves
 Romand Paul
 Rouquette Louis
 Roux Alfred
 Raymond Albert
 Roumestan Et.
 Ricart Esteban
 Rampon Prosper
 Riffaut Grégoire
 Rehora Charles
 Ramel François
 Raphel Henri
 Roucaute Jules
 Richou Joseph
 Rey Sully
 Réchou Charles
 Renault Pierre
 Riols Alphonse
 Rigal Léon
 Riant Alexandre
 Sant Albert

Sablier Célestin
 Seignobos Jean
 Sabatier Adolphe
 St-Martin Jean
 Salles Jules
 Seguin Paul
 Sylvain Alph.
 Seguin Emile
 Sales Louis
 Soulier Ferd.
 Sarrobert Jacq.
 Salles François
 Seigneur Louis
 Sènépart Camille
 Triaire Emile
 Tomasi Marc
 Tondpt Gaston
 Théophile Louis
 Trimouillas Fr.
 Teulière Paulin
 Tissier Jean
 Trollé Abel
 Vezole Clément
 Vahnalle Odilon
 Vidal Germain
 Vidal Baptiste
 Viala Jean
 Valeys Victor
 Vallon Joseph
 Valette Henri
 Vellas Guillaume
 Vincent Léon
 Valentin Régis
 Vaschalde Jos.
 Vernède Léon



CITATIONS COLLECTIVES

OBTENUES

par le 117^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Ordre général n° 457 de la III^e Armée

Le Général Commandant la III^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 2^e Bataillon du 117^e Régiment d'Infanterie Territoriale

« Le 10 juin 1918, grâce à sa bravoure, à sa ténacité, à son esprit de sacrifice, malgré les grosses fatigues endurées depuis une semaine et malgré les pertes subies, a fait un barrage sur une importante vallée où l'ennemi prononçait une attaque des plus violentes qu'il a réussi à enrayer ».

Q.G.A. le 8 juillet 1918

Le Général C^{dt} la III^e Armée : signé : HUBERT

Ordre du Corps d'Armée n° 259

Le Général Commandant le II^e C.A. cite à l'Ordre du C.A.

Le 1^{er} Bataillon du 117^e Régiment d'Infanterie Territoriale

« Pendant les combats du 9 Juin 1918, a fait preuve de la plus belle ténacité, opposant à l'ennemi en particulier dans la région sud de une vigoureuse résistance et contribuant à l'arrêter grâce à l'énergie et au sang-froid des officiers, à la cohésion et à la parfaite attitude de la troupe. »

Q.G.C.A. le 16 juillet 1918

Le Général C^{dt} le II^e C.A. : signé : PHILIPOT

Ordre général du II^e Corps d'Armée n° 254

Le Général commandant le II^e C.A. cite à l'Ordre du C.A.

La 4^e Section de la 1^{re} C.M. sous les ordres du Lieutenant Herbemont Henri

« Le 9 juin 1918 a résisté de 15 h. à 17 h. 30 à toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre et en matériel qui la prenait de flanc et à revers ; ne s'est repliée qu'après avoir brûlé toutes ses munitions et en se défendant à coup de mousquetons sous la menace d'un encerclement.

Q.G.C.A., le 6 juillet 1920

Le Général C^{dt} le II^e C.A. : signé : PHILIPOT



OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

COMMANDEUR

Collas de Châtelperron Paul Lieut.-Colonel

OFFICIER

Personne Albert Chef de Batⁿ

CHEVALIER

André Ulysse (1) Ch. de Btu	Kemmel Antoine Capitaine
Balazard Joseph Lieuten ^t	Lige Louis »
Beau François »	Leroux Léon »
Beauchamp Paul Capitaine	Montaud Adolphe »
Berger Auguste Lieuten ^t	Meynier de Salinelles Henri »
Carle Joseph »	Morot Joseph Lieuten ^t
Causse André »	Orsini Jules »
Canayé Pierre Capitaine	Poujoulas Henri »
Charlet Louis »	Roumegoux Jean »
Fontecave Marie Lieuten ^t	Valéry J.-Bapt. Capitaine
Finiels Paul »	Vautier Fernand »
Gras Emile Capitaine	Véziers Albert Lieuten ^t
Herbemont J.-B. Lieuten ^t	Vincentelli Jean Capitaine
Jaussens Arthur Capitaine	

(1) Chevalier de la Légion d'Honneur du 29 décembre 1910 au titre de la Réserve et Armée Territoriale, admis au traitement de la Légion d'Honneur, le 25 décembre 1916.



Sous-Officiers, Caporaux et Soldats décorés de la Médaille Militaire

Baquier Joseph	sergent	Grand Louis	adjudant
Audoyer Louis	soldat	Martin Emile	»
Astengo Séverin	caporal	Ménard Ernest	»
Andréossi Pierre	soldat	Polys Auguste	»
Baquier Joseph	sergent	Piélri don Bofrino	»
Bonhomme Paul	soldat	Pouchadon Marcellin	»
Berthomieu Henri	caporal	Roux Paul	»
Chauvet Justin	soldat	Rolle Auguste	caporal
Devèze Désiré	caporal	Riols Alphonse	soldat
Dusau Gabriel	soldat	Sébastien Adolphe	»
Dumaitre Jean	soldat	Serre Charles	»
Farel Charles	caporal	Sipeyre Pierre	»
Fournier Alphonse	soldat	Thomas Auguste	»
Fraichet Victor	caporal	Thalès Pierre	»
Lucier Charles	soldat		

OFFICIERS CITÉS

Citations à l'Ordre de l'Armée

Bibes	chef de btm	Lortal Emile	lieutenant
Favier Bonif.	lieutenant	Montaud Adolp.	capitaine
Herbemont J-B	s/lieuten.		

Citations à l'ordre du Corps d'Armée

Beauquier Henri	capitaine	Meynier de Sali-	
Beaud Auguste	ch. de btm	nelles	capitaine
Briols Marcel	m.a.m.2.c.	Paris Paul	lieutenant
Chartet Louis	capitaine	Péroux Gustave	»
Gras Henri	lieutenant	Perrin Auguste	s/lieuten.
Ligé Louis	capitaine	Pical Ernest	capitaine
Martini Ours	»	Provent Léon	ch. de btm
Meury Emile	lieutenant	Reymond	méd. maj.
		De Valfous	capitaine

A l'ordre de la Division

Aloisi Jean	s/lieuten.	Gras Henri	capitaine
Bellier Victor	capitaine	Herbemont J.-B.	s/lieuten.
Balazard Joseph	lieuten.	Lamothe René	lieuten.
De Châtelperron	colonel	Maroque Henri	s/lieuten.
Carle Joseph	lieuten.	Provent Léon	ch. de Btm
Crambes Jean	m.a.m.2.c.	Reboul Georges	s/lieuten.
Dubost Antoine	s/lieuten.	Salager Sully	»
Finiels Paul	»	Véziérs Abel	lieuten.

A l'ordre de la Brigade

Beaud Augustin	ch. de Btm	Montaud Adolp.	capitaine
Cazes Eugène	s/lieuten.	Moustardier L.	lieut. col.
Favier Boniface	»	Perrin Auguste	s/lieuten.
Finiels Paul	»	Pefourgue Gaston	lieuten.
Granon Arthur	»	Poujoulas Henri	»
Lafont Louis	lieuten.	Provent Léon	ch. de Btm
Martini Ours	capitaine	Roumégoux Jean	lieuten.

A l'ordre du Régiment

André Ulysse	ch. de Btm	Herbemont Jean	s/lieuten.
Audoire Auguste	capitaine	Jean Marcel	a.m.2.c.
Böppe Hubert	m.m.2.c.	Jacquemin	capitaine
Baqué Jean	a.m.2.c.	Laurent Casimir	lieuten.
Bellier Victor	capitaine	Leroux Léon	»
Béra Léon	m.m.2.c.	Louche Edouard	ph.a.m.2.c.
Carle Joseph	lieuten.	Lortal Emile	s/lieuten.
Chabrol Ernest	»	Martini Ours	lieuten.
Canayé Pierre	capitaine	Marcellin Franç.	m.m.2.c.
Costé Louis	a.m.1.c.	Ménard Paul	s/lieuten.
Charpentier Cél.	s/lieuten.	Mercier Fernand	»
Coulet Paul	»	Monier Gaston	»
Crambes Jean	a.m.2.c.	Morot Joseph	capitaine
Cessieux Sylvain	lieuten.	Montaud Adolp.	»
Dubost Antoine	»	Orsini Jules	s/lieuten.
Franchi Pierre	capitaine	Pical Ernest	lieuten.
Flaissier Isidore	lieuten.	Philippo Félix	s/lieuten.
Flouch Daniel	s/lieuten.	Personne Albert	ch. de Btm
Finiels Sigismond	lieuten.	Perrin Auguste	s/lieuten.
Fontecave Marie	»	Roumégoux Jean	lieuten.
Girard Louis	capitaine	Tourelle Marie	capitaine
Grange François	lieuten.	Valéry Jean	»
Gras Henri	»	Vincentelli Jean	»
Helbronner Jacq.	ch. de Btm	Véziérs Abel	s/lieuten.

SOUS-OFFICIERS CITÉS

A l'ordre de l'Armée

Jullian adjudant

A l'ordre du Corps d'Armée

Cardon Léopold	adjudant	Freteillère Fr.	adjudant
Dupouy Jacques	sergent	Perrot Désiré	»
Etave Lucien	»	Poujade Hugues	»
Fournier	adjudant		

A l'ordre de la Division

Bousquet Marcel	adjudant	Grudet Edmond	serg-four
Barin Eugène	sergent	Kirbilher Joseph	adjudant
Balzano Eugène	serg-four	Labastie Vict.	sergent
Bordessoulles G.	sergent	Leprat J.-B.	»
Bastide Fernand	»	Monéra Joseph	adjudant
Bessieux Léon	»	Maffre Marius	sergent
Colligny Joseph	»	Moreau Alphonse	»
Chaput Louis	»	Marchand Emile	»
Costes Julien	»	Pascal Jean	adjudant
Farinacci Ch.	adj.-chef	Roussel Elysée	sergent
Fromenthal Kl.	sergent	Rigal Henri	»
Guillardon Fréd.	»		

A l'ordre de la Brigade

Alzial Sabas	serg-four	Guérin Paul	sergent
Bacquier Joseph	sergent	Guiraud Fernand	»
Blache Jacques	»	Granier Irénée	»
Bourelly André	»	Laval Alfred	»
Blondet Henri	adjudant	Lalanne Jean	m.d.l. a.l.
Beauvoir Arthur	sergent	Mourgues Pierre	serg-maj.
Collet François	»	Praliant Louis	sergent
Durand Albert	»	Pomarède Laur.	»
Dugenes Marcel	»	Saillard Georges	»
Depoutoux Justin	»	Vors Jean	adjudant
Escourroux Jules	»	Ximènes Jean	sergent
Gambier Ulysse	»		

A l'ordre du Régiment

André Antonin	adjudant	Landreau Ernest	sergent
Andrieu Antonin	ad.j.-chef	Laurent Guillaume	»
Arvieux Charles	serg-maj.	Laborde-Debat	»
Bonny Achile	sergent	Lorenzi Antoine	»
Bouat Marius	»	Moreaux Charles	adjudant
Blachère Xavier	»	Moulin Charles	»
Bouchaud Henri	»	Molinès Fernand	serg-maj.
Bourillon Jean	»	Montoux Lsuis	m.aux.
Bonaventure Gab.	»	Mouré François	sergent
Brazier Henri	»	Ollivier Pierre	»
Buisson Edouard	»	Roussy Raoul	»
Borie Hippolyte	»	Roux Marius	»
Boissières Louis	m.d.l. a.l.	Poujade Hugues	adjudant
Bérard Constant	»	Poujoulas	sergent
Coste Eliacin	sergent	Pascal Jean	adjudant
Collignet Auguste	»	Plasail Amédée	sergent
Champion Louis	»	Pavin Henri	»
Chapus Adolphe	»	Quilici Pompée	m.aux.
Chaudron Eugène	»	Riva Jean-Marie	sergent
Chanal Marius	»	Soulier Arthur	m.d.l. a.l.
Devèze Louis	adjudant	Suel Gaston	sergent
Durand Antoine	serg-four	Tourenç Joseph	serg-maj.
Dupouy Jacques	sergent	Teyssier Aug.	sergent
Dayre Louis	»	Tronchaud Vinc.	»
Frandin Jean	s.a. maj.	Ture Fernand	adj.chief
Fosse Charles	adjudant	Triaire Pierre	sergent
Gas Urbain	sergent	Vaschalde Régis	»
Grudet Edmond	serg-four	Vigouroux Jules	»
Gout Louis	adjudant	Verrier Léonce	»
Huc Paul	sergent	Vialle Théodore	m.d.l. a.l.
Jullian René	»	De Valfons Ern.	serg-four
Julliat Louis	»	Wanault Emile	sergent
Landais Henri	»		

CAPORAUX & SOLDATS CITÉS

A l'ordre de l'Armée

Niquet Eugène	caporal		
Raynal Julien	soldat	Ylier Camille	soldat

A l'ordre du Corps d'Armée

Bravais Edouard	soldat	Lamiralle Henri	soldat
Bagarre François	»	Peyraube Henri	caporal
Blanchard Léon	»	Porte Eugène	soldat
Cerutti Eusèbe	»	Cuaranta Jean	»
Fargeas Jean	»	Rol Louis	»
Herber Paul	caporal	Ranc Louis	»
Le Saulx Isidore	soldat	Salançon Marie	caporal

A l'ordre de la Division

Aguillaume Fr.	soldat	Lacout Paul	soldat
Aacouturier Gilbert	»	Larcher François	caporal
Aubrespy Moïse	caporal	Maurin Louis	»
Alléon Jean	soldat	Meunier Louis	soldat
Berger Antoine	»	Mathieu François	»
Bourgeois Emile	»	Malburet Firmin	»
Boissin Jean	»	Merlan Joachim	»
Berquier Albertin	»	Michel Mathieu	caporal
Bourjòulet Alfred	caporal	Massal Calixte	soldat
Bridard Léon	soldat	Normand Auguste	»
Buchet Eugène	»	Neveu Maxime	»
Blanc Auguste	»	Potrel Yves	»
Bouzanquet Antoine	»	Plessy Louis	caporal
Chaumette Armand	»	Pierron Alex.	soldat
Constant César	»	Prangère Louis	»
Cambecédès Louis	»	Popineau Eugène	»
Coulou Ernest	caporal	Papillon Léon	»
Cavalié J.-B.	soldat	Robert Joseph	»
Dutier Alphonse	»	Rousseau Albert	caporal
Degromety Jules	»	Rottier Jules	soldat
Etienne Jean	»	Richerot Jules	»
Eygonnet Zoël	»	Roche Casimir	»
Flayol Antoine	»	Roussillon Albert	»
Filamant Guillaume	»	Redon Joseph	»
Fercocq Pierre	»	Salour René	»
Fontaine Henri	»	Sauvan Marius	»
Galina Joseph	»	Sauvaire Jean	»
Gazagne Alfred	»	Teyssier Joseph	caporal
Gigarel Jean	»	Tricon Charies	soldat
Gayer Emile	caporal	Tellier Jules	»
Gay Arthur	soldat	Teyton Jules	»
Guillaume Pierre	»	Tourel Alfred	»
Larue Désirée	»	Valette Henri	caporal
Léonard Philippe	»	Velay Joseph	soldat

A l'ordre de la Brigade

Aurès Paul	caporal	Massabeau André	caporal
Arnoux Placide	soldat	Moreau Victor	soldat
Arnould Etienne	caporal	Mougin Alexandre	»
Barre Léon	soldat	Moyer Achille	»
Boissier Auguste	caporal	Manse Louis	»
Brun Auguste	soldat	Martin Emile	»
Bourroux Jean	»	Noël Placide	»
Barillot Martial	»	Ornières Raymond	»
Bigue Félix	caporal	Pavin Henri	»
Besson Charles	»	Peloux Jean	caporal
Bonniec François	»	Pinturier Antoine	soldat
Coudeyre Jean	soldat	Payet Jean-Marie	caporal
Collin Louis	»	Passel Henri	»
Cambecédès G.	»	Pattes Charles	»
Cottreau Julien	»	Paulet J.-B.	soldat
Cros François	»	Perceveau Pierre	»
Chabrier Pierre	»	Poulalion Pierre	caporal
Dalverny Joaniu	caporal	Peyrondet Pierre	soldat
Didier Louis	»	Peltier Jean	»
Dufresne Louis	»	Plantier Alphonse	»
Ducros Casimir	soldat	Prat Louis	»
Dupuy Martial	»	Quillard Louis	»
Eispeisse Paul	»	Rivière Octave	»
Fabre Alphonse	»	Ravanis Léon	»
Fuma Henri	»	Reyl Pierre	»
Fabrègue Henri	»	Roussel Auguste	cap. cl.
Guillen Stanislas	caporal	Rabouillat Arthur	soldat
Gardès Jean	soldat	Roubion Esprit	»
Gallary Samuel	»	Rouquier Guillaume	»
Gorse Jean	caporal	Raimbœuf Ernest	»
Jean Louis	»	Rage Jean-Marie	»
Jaloux Gilbert	soldat	Ribard Léon	»
Joudieux Pierre	»	Soulard Pierre	»
Jean Sidoine	caporal	Seret François	caporal
Kappus Joseph	soldat	Sagnel Louis	soldat
Lainé Eugène	»	Talagrand Léon	»
Lamorte Edouard	»	Veltas Guillaume	»
Leysseot Charles	caporal	Viallebon Augustin	»
Loubie Jean	soldat	Vallarier Antonin	»
Letellier Ernest	caporal	Verbié André	caporal
Lejeune Jean	»	Villeroux Guil.	soldat
Massini Dominique	soldat	Walton Albert	»

A l'ordre du Régiment

Arnal Emile	soldat	Chenivessè Joseph	caporal
Agulhon Alph.	»	Chiron Pierre	soldat
Allier Frédéric	»	Chevalier Henri	»
Alle Michel	»	Crauffon Henri	»
Allard Eugène	»	Chaumier Henri	»
Aurès Emile	caporal	Corvisy Adolphe	»
Audibert Fern.	soldat	Courrias Pierre	»
Auzias Gaston	»	Caranta Auguste	caporal
Allène Jean	»	Chanéac Elie	soldat
Baldy	caporal	Chausse Gustave	»
Bouljn Justin	soldat	Chaptal Louis	caporal
Bernard Léon	»	Cabanis Louis	soldat
Brès Théophile	»	Coste Pierre	»
Bounoux Jean	»	Carilon Jean	»
Bard Auguste	»	Crulier Henri	»
Barreteau Pierre	»	Champetier Louis	caporal
Boasso Adrien	caporal	Durand César	soldat
Biscarrel Raym.	soldat	Dusserre Adrien	»
Brun Jullien	»	Delemne Ferdinand	»
Blanc Alexandre	»	Domenget Pierre	»
Bosset Louis	»	Delmas Jules	caporal
Bouchonneau Benj.	»	Dumas Léon	soldat
Balsan Mathurin	»	Delattre Anselme	»
Bennac Antoine	»	Doré Paul	caporal
Barillot Martial	»	Duchamp Léopold	soldat
Boutelier Ernest	caporal	Denis Théophile	soldat
Bourdeaux Emile	soldat	Delion Georges	»
Beignet Marcellin	»	Dupont Emile	»
Bessière Christophe	»	Detais Eugène	»
Bénézech Barthél.	caporal	Damomeville Joseph	»
Bertrand Gaston	soldat	Deschanel Gustave	»
Brel Jean	»	Gaubiac Paul	»
Baudoin Armand	caporal	Guin Albert	»
Bousquainaud L.	»	Girard Raynaud	»
Bétou Justin	soldat	Glotin Toussaint	»
Clarensou Louis	»	Goueffi Mathurin	»
Cavelier André	»	Gouan Auguste	»
Chabert Victor	»	Guiraud Emile	»
Caulier Henri	»	Gal Calixte	soldat
Casamayou-Yabaigt	»	Guyomaud Gaston	»
Compan Basile	»	Grivet Louis	»
Chambon Lafrise	»	Guedoux Louis	»
Corbier Eugène	»	Fontaine Eugène	caporal
Court Régis	»	Flayol Antoine	»
Chambert Auguste	»	Faure Clovis	»

Forestier Gustave	caporal	Ollivier Alfred	soldat
Fabre Isaac	soldat	Pelisson Ernest	»
Henry Joseph	»	Perrier Adolphe	»
Herbert Paul	caporal	Potrel Yves	»
Hello Jules	soldat	Payan Casimir	»
Jullien Guillaume	»	Peylier Paul	caporal
Joubert Pierre	»	Perrinond Antoine	soldat
Journet Albin	»	Prévost Joseph	»
Joseph Pierre	»	Pansier Albert	»
Jean François	caporal	Picard Pierre	caporal
Laurent Abel	soldat	Pons Jean-Bapt.	soldat
Le Beux Jérôme	»	Piole Gontran	»
Larue Désirée	»	Papin Eugène	»
Le Gonie François	»	Poussigne Eugène	»
Lesage Louis	»	Roux	»
Lezy Henry	»	Réchoux Charles	»
Liabœuf J.-B.	»	Robert Ferdinand	»
Letissier François	»	Rey Pierre	caporal
Lesouple Jules	»	Rousseau Albert	»
Mingeaud Alex.	»	Rousset Etienne	soldat
Maurel Bernardin	»	Robert Ferdinand	»
Martin Victor	caporal	Rouzié Jean	»
Minguella Pierre	soldat	Roques Louis	caporal
Ménard Joseph	»	Ruel Louis	soldat
Manaud-Langa J.	»	Roux Jean-Baptiste	»
Mersadier Louis	»	Roger François	caporal
Mounet Jules	»	Randon Paul	soldat
Morandi Edouard	»	Rolland Jean-Marie	soldat
Moine Pierre	»	Rousseau Lucien	»
Maubon Joseph	caporal	Ravinel Auguste	»
Montfort Henri	soldat	Riboit Victor	»
Mouret Jules	caporal	Roitelet Joseph	»
Méjean Joseph	soldat	Salles Louis	»
Maillard Jules	»	Sanhet Léon	»
Motrier Voltaire	caporal	Salles François	»
Manificier Marc.	soldat	Solomas Antoine	caporal
Membel Etienne	»	Soboul Paul	soldat
Moneron Paul	»	Salles Paul	»
Marc Constant	»	Surget Joannès	»
Masquelier Louis	»	Serpenet Eugène	»
Mauson Henri	»	Sabardeill Pierre	»
Monpetit Georges	»	Sourrouil Michel	»
Nicoli Georges	»	Sénéclauze Josué	»
Normand Auguste	»	Souriac François	»
Nicolas Emmanuel	»	Siméon François	caporal
Noyer Charles	»	Thérond Paul	soldat
Nicolas Louis	»	Teston Elie	»
Oberge Henri	caporal	Tavès Olivier	»

Thibault Aimable	soldat	Valette Gaston	soldat
Tuquet Pierre	caporal	Vernier Eugène	»
Trollé Abel	soldat	Vernhet Jullien	»
Truchaud Aimable	»	Velay Joseph	»
Vigne Louis	caporal	Vallier Claude	»
Vedel Jacques	soldat		

Félicitations portées à la décision du régiment

Agnel Léon	soldat	Giffon Henri	soldat
Audibert Fernand	»	Guiraud François	»
Anzan Edonard	»	Hierle Pierre	sergent
Boyer Noé	»	Herrisson Louis	soldat
Boyer Jean	»	Jean Edouard	»
Brunel François	»	Jullian René	sergent
Bénézet Ulysse	caporal	Julien Antoine	soldat
Berthonieu Henri	»	Lesage Eugène	»
Brun Pierre	soldat	Lafon Jules	»
Bourroux Jean	»	Lehoux Elie	»
Bonnel Jean	»	Lefort Jean	»
Berlin Gustave	»	Langlois Alexandre	»
Baudoin Marius	»	Largnier Némorin	»
Boyer Noé	»	Leyde Jean	»
Bertrand Elie	caporal	Marseille Marius	»
Brunel François	soldat	Mauson Henri	»
Cros François	»	Menier Alfred	»
Commarmond Jean	»	Mollet Emile	»
Capitaine Henri	»	Molines Fern.	serg-maj.
Chapus Adolphe	sergent	Marchand Sosth.	soldat
Chauveau Jean	caporal	Maginier Jean	»
Campredon Ad.	»	Mounier Régis	»
Courtiol François	soldat	Montredon Romain	»
Coste Ferdinand	»	Martin Jean	»
Chazalon Antoine	»	Mautemps Edmond	»
Chazalon Marcelin	»	Millet Jules	»
Drocourt Léopold	»	Navet Jean-Baptiste	»
Fouillard Marius	»	Nicéphore Jean	caporal
Fréry Jean	»	Polin François	»
Gazay Nicolas	»	Peri Pierre	soldat
Gerbaux Paul	serg-maj.	Pons Jean-Baptiste	»
Grimel Antoine	soldat	Paroton Denis	»
Jean Joseph	»	Pinard Alfred	»
Guérin Louis	»	Prangère Jules	»
Giraud Jules	»	Poltrais Jules	»
Girot Jean	»	Privat Numa	sergent
Grimaud André	caporal		

Quiot Dijol	soldat	Sabardeil Pierre	soldat
Quérot Jacques	caporal	Suel Gaston	sergent
Rocchi Jules	sergent	Sourrouil Michel	soldat
Riant Alexandre	soldat	Solomas Antoine	caporal
Rousset Joseph	»	Talagrand Léon	soldat
Rispe Martin	»	Terrasson Jean	»
Rovero Antoine	caporal	Toussaint Jules	»
Reynaud Pierre	soldat	Walton Albert	»

Total des Décorations et Citations

Légion d'Honneur :	{ Commandeur... 1 Officier... 1 Chevalier... 27	
Médaille Militaire.....		29
CITATIONS :		
A l'Ordre de l'Armée.....	10	
A l'Ordre du Corps d'Armée.....	39	
A l'Ordre de la Division.....	107	
A l'Ordre de la Brigade.....	120	
A l'Ordre du Régiment.....	308	
	584	

